

## Bibliographie commentée des recherches sur les écritures de rue

À travers une centaine de références brièvement commentées (pas plus de trois lignes par texte), cette bibliographie, issue d'un travail de thèse en cours, vise à donner une vision panoramique des recherches actuelles sur les écritures de rue (graffitis, tags, affiches, enseignes, fresques, stickers, etc.).

Ont été particulièrement retenus les travaux relevant des approches disciplinaires suivantes : la sociolinguistique des écrits urbains, l'histoire culturelle et l'anthropologie des écritures exposées, l'esthétique du street art, la poésie des énoncés oppositionnels, les approches info-communicationnelles des supports d'écriture et la sémiotique des inscriptions urbaines.

---

ARABYAN Marc. 2005. « Limoges ville écrite, une étude de l'espace visuel urbain », in Marc ARABYAN et Isabelle KLOCK-FONTANILLE (dirs.), *L'Écriture entre support et surface*, Paris, L'Harmattan, p. 89-108.

Élabore une « typologie » des signes urbains en douze points. Décrit le déplacement des inscriptions des pignons vers le rez-de-chaussée des immeubles qui serait la conséquence de la démocratisation de l'automobile.

ARTIÈRES Philippe. 2010. *Les enseignes lumineuses. Des écritures urbaines au XX<sup>e</sup> siècle*, Bayard.

Propose une « archéologie d'un écrit en voie de disparition » (p. 9). Se ressent de l'influence de Bruno Latour.

ARTIÈRES Philippe. 2013a. *La banderole. Histoire d'un objet politique*, Éditions Autrement, coll. « Leçons de choses ».

Entrecoupé de chapitres autobiographiques. Définit la notion foucauldienne d'« ordre graphique ». Décrit la circulation médiatique de la banderole comme « légende intégrée dans l'image » (p. 25).

ARTIÈRES Philippe. 2013b. *La police de l'écriture. L'invention de la délinquance graphique (1852- 1945)*, Paris, La Découverte.

À travers un montage d'archives, historicise la criminalisation des « écritures délinquantes ». Explore la façon dont le Pouvoir régit l'écrit et le retour à l'ordre (épi)graphique (par un programme d'écritures exposées républicaines) après la Commune de Paris.

ARTIÈRES Philippe. 2014. *Les écrits urbains sous contrôle. L'exemple de Montréal*, Presses universitaires de Rennes.

Dépouille un fond d'archive québécois documentant la réglementation des réclames et des enseignes sur la voie publique à Montréal dans les années cinquante.

ARTIÈRES Philippe. 2018. « Archives de basse tension », in Laure PRESSAC (dir.), *Sur les murs. Histoire(s) de graffitis*, Paris, Centre des Monuments nationaux, p. 55-58.

Invite à mieux étudier les inscriptions « de basse tension » (expression forgée sur « conflits de basse intensité » ?) qui ne manifestent pas la révolte sociale mais relèvent plutôt de la banalité, « cette si peu attractive banalité » (p. 56).

ARTIÈRES Philippe, Maëlle BAZIN et Frédéric LAMBERT. 2018. « Écritures éphémères, écritures fragmentaires, écritures ordinaires. Entretien avec Philippe Artières », *Communication & langages*, n° 197, p. 111-124.

Précieux à plus d'un titre. Artières réaffirme son ancrage historien et fait retour sur le projet Scriptopolis. Il nuance la notion d'« évènement d'écriture » en disant : « Pour moi, ce qui fait évènement, c'est le regard. » (p. 118), ouvrant ainsi vers une histoire du regard sur ces pratiques.

ARTIÈRES Philippe, Jérôme DENIS, David PONTILLE, Didier TORNY et Marie ALAUZEN. 2019. *Scriptopolis*, Paris, Éditions Non Standard.

768 pages d'« ode à l'infra-ordinaire ». Rassemble les entrées publiées sur le site <http://www.scriptopolis.fr> lancé en 2009. Chaque photo d'inscription est accompagnée d'un petit texte analytique (plus souvent sociologique que linguistique). Hybridité et subjectivité assumées.

BADIR Sémir. 2004. « Intensités d'affichage », *Nouveaux Actes Sémiotiques* [En ligne].

Examine les qualités intensives de l'affichage qui fondent sa « tonicité ». Prend pour cas d'étude la montre à affichage numérique.

BADIR Sémir, Maria Giulia DONDERO et François PROVENZANO (dirs.). 2019. *Les Discours syncrétiques. Poésie visuelle, bande dessinée, graffiti*, Liège, Presses universitaires de Liège, coll. « Clinamen ».

Proposent une sémiotique des discours syncrétiques (articulant au moins deux systèmes de signes, ex. : le texte et l'image). Trois chapitres (Correa 2019, Beyaert-Geslin 2019 et Provenzano 2019) invitent à considérer l'étude des faits de signification comme une branche des études urbaines.

BARTHES Roland. 1968. « L'écriture de l'évènement », *Communications*, n° 12 : La prise de la parole, p. 108-112.

Barthes estime que la parole « sauvage » de 68 a « logiquement » pris la forme de l'inscription mais regrette que cette parole ait été presque aussitôt « embaumée dans les plis inoffensifs de la « littérature » (surréaliste) et les illusions de la « spontanéité » » (p. 109).

BARTHES Roland. 1973. « La guerre des langages », *Le Conferenze dell'Associazione Culturale Italiana*. Repris dans *Essais critiques IV. Le bruissement de la langue*, Paris, Seuil, p. 127-131.

Article peu connu. Barthes commente trois pancartes (*Chien méchant, Chien dangereux, Chien de garde*) qui connotent différents imaginaires de la propriété. Il fait une distinction entre langages ou discours *enratiques* (avec le Pouvoir) et *acratiques* (hors ou contre lui).

BAUDRILLARD Jean. 1976. « Kool Killer ou l'insurrection par les signes », in *L'échange symbolique ou la mort*, Paris, Gallimard, p. 128-138.

Article précurseur mais un peu daté. Pour Baudrillard, les tags du métro new yorkais sont des « signifiants vides » et leur interprétation est suspecte de récupération bourgeoise. Genin (2016, p. 79) lui reproche à raison d'avoir versé dans le « cliché des ghettos afro-américains ».

BAZIN Maëlle et Frédéric LAMBERT (dirs.). 2018. *Communication & langages*, n° 197 : *Écrits de rues. Expressions collectives, expressions politiques*.

Dans leur contribution, Mazin et Lambert indiquent qu'il faut remplir trois critères pour parler d'« écritures en événement » : éphémérité, exceptionnalité et reconnaissance. Les écritures exposées monumentales en revanche seraient « à l'opposé d'une écriture en événement » (p. 23).

BENJAMIN Walter. 2000 [1928]. *Sens unique, précédé de Enfance Berlinoise*, Paris, 10/18.

Ces instantanés, comme le *Passagenwerk*, sont souvent cités comme les prémices de la démarche consister à relever les écrits dans la ville. Ils portent en germe un regard sémiotique sur la façon dont le piéton construit de la signification en traversant la grande ville.

BERTHO Alain. 2015. « Les murs parlent de nous. Esthétique politique des singularités quelconques », *Cahiers de Narratologie*, n° 29.

Souligne l'importance de la « matérialité urbaine » dans les énoncés muraux « indélocalisables ». Insiste sur la nécessité de les lire « comme des énoncés en situation, localisés et datés » (p. 21).

BESANÇON Julien. 1968. *Les murs ont la parole. Journal mural Mai 68*, Paris, Claude Tchou.

Livre-objet. Fut un succès de librairie. Bel exemple du phénomène de *commoditization* (« banalisation ») ou *commodification* (marchandisation) du graffiti.

BEYAERT-GESLIN Anne. 2019. « La signature-graffiti : de l'énonciation piétonnière à l'énonciation animée », in S. BADIR, M. G. DONDERO et F. PROVENZANO (dirs.), *Les Discours syncrétiques. Poésie visuelle, bande dessinée, graffitis*, Liège, Presses universitaires de Liège, coll. « Clinamen », p. 115-126.

Examine un « corpus délaissé voire méprisé » : les graffitis-signatures (tags) des années 60-70. Montre que « la signature-graffiti qui se détache du fond semble vivante » (p. 118). Décrit la performance sportive du graffeur acrobate comme une « épreuve glorifiante » (p. 121).

BLANCHARD Sophie. 2017. « *Street art*, rénovation urbaine et gentrification dans le Nord-Est parisien : entre marketing urbain et *gender mainstreaming* », *Urbanités*, n° 9.

Blanchard est géographe. Son article exprime bien le malaise de la critique devant l'utilisation du *street art* par les villes à des fins de marketing urbain.

BOGATTO François-Xavier. 2011. « Écrits urbains et structuration de l'espace strasbourgeois : entre *Linguistic Landscape Studies* et Sociolinguistique Urbaine », in Thierry BULOT (dir.), *Sociolinguistique urbaine et Linguistic Landscape Studies, Cahiers de linguistique*, n° 37, p. 139-157.

Pose la structuration de l'environnement graphique selon la dichotomie « [é]crits institutionnels / *top-down* / in vitro versus écrits non institutionnels / *bottom-up* / in vivo » (p. 141). Envisage la cartographie linguistique comme indice observable d'une structuration de l'espace social.

BONACCORSI Julia. 2016. « Le sens collectif de l'écran dans la ville », *Interfaces numériques*, n° 5, p. 87-106.

Adopte une démarche ethno-sémiotique pour étudier les façons dont l'écran participe des médiations symboliques qui instituent l'espace public. Montre que le sens politique de la ville, espace d'inscription » ou « espace à écrire », dépend de la façon dont l'écrit s'y déploie.

BRASSAÏ, 1993. *Graffiti*, Paris, Flammarion.

Recueil de photographies des graffitis muraux parisiens. Travail initié dans les années 1930. Presque aucun énoncé verbaux, principalement des dessins. Brassai prend le parti de ces formes « humbles » en soutenant qu'il s'agit « d'authentiques œuvres d'art » (p. 7).

BULOT Thierry. 2007. « De la matérialité discursive des murailles urbaines : Quelques questions autour des écrits illicites », in Patricia LAMBERT, Agnès MILLET, Mariel RISPAIL, Cyril TRIMAILLE, *Variations au cœur et aux marges de la sociolinguistique. Mélanges offerts à Jacqueline Billiez*, L'Harmattan, p.187-194.

Propose que les graffitis « produisent la matérialité des murailles » (p. 188) au sens où ils révèlent le mur comme limite, frontière, enfermement.

BUSQUETS Stéphanie et Marie-Line FELONNEAU. 2001. *Tags et grafs. Les jeunes à la conquête de la ville*, Paris, L'Harmattan, coll. « Psycho-logiques », 2001.

Enquête socio-ethnographique sur les profils et les modes de sociabilité des tagueurs des années quatre-vingt-dix.

CALO Federico. 2003. *Le monde du graff*, L'Harmattan.

Issu d'un mémoire de sociologie urbaine. Compte rendu de recherche articulé autour de dix entretiens avec des graffeurs. Présence d'un lexique.

CALVET Louis-Jean. 1976. *La production révolutionnaire. Slogans, affiches, chansons*, Paris, Payot.

Souvent cité par les bibliographies ultérieures. Le titre s'affiche sous forme de graffiti sur la couverture mais il n'y est pas question du graffiti. Au chapitre XII, Calvet fait une étude sémiologique de quelques affiches de Mai 68.

CALVET Louis-Jean. 1994. *Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris, Payot.

On mesure mal aujourd'hui le caractère novateur de ce livre. Calvet envisage le marquage linguistique du territoire dans les enseignes de Dakar, les marchés du Mali et à Paris. Il formule la notion d'« environnement graphique » (p. 173). Illustré par un cahier de photos.

CALVET Louis-Jean. 2005. « Les voix de la ville revisitées. Sociolinguistique urbaine ou linguistique de la ville ? », *Revue de l'Université de Moncton*, n° 36, p. 9–30.

Fait retour sur l'ouvrage précédent. Calvet regrette de ne pas avoir assumé le sous-titre moins restrictif « introduction à la linguistique urbaine ».

CARLE Zoé et François HUGUET. 2015. « Les graffitis de la rue Mohammed Mahmoud. Dialogisme et dispositifs médiatiques », *Égypte/Monde arabe*.

Étudient la circulation numérique des graffitis d'une rue lors de la révolution égyptienne de 2011. Distinguent médiation *in situ* (dans la rue) et médiation *ex situ* (sur le web). Parlent de « scripteur » et de « scripts » pour ces écritures.

CARLE Zoé. 2019. *Poétique du slogan révolutionnaire*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.

Carle a participé aux profération de slogans anti-Moubarak. La troisième partie envisage les « Vies et morts des slogans » à travers des phénomènes de ratage ou de patrimonialisation. La base de données en ligne [www.slogansrevolutionnaires.org](http://www.slogansrevolutionnaires.org) (deux milles slogans) sert d'annexes.

CHRISTIN Anne-Marie. 1995. *L'image écrite ou la déraison graphique*, Paris, Flammarion.

La thèse de Christin est que l'écriture est née de l'image. Le chapitre « La lettre à l'affiche » envisage l'affichage public des lois et décrets comme condition de leur ratification.

COLLECTIF. 2018. *Metropolenzeichen. Atlas zur visuellen Mehrsprachigkeit der Metropole Ruhr* [*Signes de la métropole. Atlas du multilinguisme visuel dans la métropole de la Ruhr*], Duisburg, Universitätsverlag Rhein-Ruhr.

*Linguistic landscape studies*. Relevé systématique des inscriptions dans huit quartiers de quatre centres-villes (Essen, Dortmund, Bochum et Duisburg). 25 504 items collectés. Cet atlas « reflète » sans grande surprise la diversité culturelle de la population allemande.

COLLECTIF. 2019. *La rue était noire de jaune. 500 slogans, tags, affiches, pancartes, dessins, photos, banderoles...*, Éditions du Croquant.

Anthologie d'énoncés oppositionnels. Ni le lieu d'occurrence ni le support matériel de l'énoncé ne sont précisés. Préface de Jean-Luc Mélenchon.

COZZOLINO Francesca. 2017. *Peindre pour agir. Muralisme et politique en Sardaigne*, Paris, Karthala.

Issu d'une thèse en anthropologie sociale et culturelle soutenue en 2010. Croise anthropologie de l'écriture et études visuelles. Prend pour corpus quatre cents fresques narratives (*murales*) du petit village d'Orgosolo, en Sardaigne. Préface de Béatrice Fraenkel.

CORREA Thiago Moreira. 2019. « Structure et histoire dans les inscriptions urbaines : la *pixação* », in S. BADIR, M. G. DONDERO et F. PROVENZANO (dirs.), *Les Discours syncrétiques. Poésie visuelle, bande dessinée, graffitis*, Liège, Presses universitaires de Liège, coll. « Clinamen », p. 95-113.

La *pixação* est une forme de graffiti née au Brésil. Chez les *pixadores*, la prise de risque prime souvent sur la dimension plastique. Correa a soutenu en 2016 à l'Université de São Paulo une thèse sur les inscriptions urbaines (« *Inscrições urbanas : abordagem semiótica* »).

DEBORD Guy. 2006. *Œuvres*, Paris, Gallimard, coll. « Quarto ».

Renseigne sur les inscriptions de l'Internationale lettriste (1952-1957) : « Les lettristes ont tenu une première réunion [...] pour arrêter les phrases qui, inscrites à la craie [...] dans des rues données, ajoutent à la signification intrinsèque de ces rues » (*Potlatch* n° 23, 13 octobre 1955).

DE ANGELIS Rossana. 2018. « Textes et textures numériques », *Signata*, n° 9, p. 459-484.

Précieuse mise au point sur la notion de « texture » formulée par le Groupe  $\mu$ . Il n'est jamais évident de saisir la matérialité du support d'écriture dès lors que celui-ci tend à s'effacer devant le texte, en particulier dans le cas des écrans.

DENIS Jérôme et David PONTILLE. 2010. *Petite sociologie de la signalétique. Les coulisses des panneaux du métro*, Paris, Presses des Mines.

*Maintenance studies*. Réflexion sur la fragilité des signes en milieux urbains. Le chapitre V, « La maintenance de l'environnement » (p. 145-172), montre que les « écritures exposées » sont aussi « exposées à l'usure » : l'ordre graphique fait l'objet d'un travail permanent de maintenance.

DENIS Jérôme et David PONTILLE. 2018. « L'effacement des graffitis à Paris : un agencement de maintenance urbaine », in Nicolas DODIER et Antony STAVRIANAKIS (dirs.), *Les objets composés. Agencements, dispositifs, assemblages*, Éditions de l'EHESS, p. 41-74.

Article très fouillé. Denis et Pontille montrent que programmes d'effacement des graffitis invitent à « se défaire d'une définition intrinsèque de la robustesse matérielle de la ville ». Les murs apparaissent plutôt comme des « entités matérielles fragiles », altérables, vulnérables.

DONDERO Maria Giulia. 2022. « Le cadrage des écritures de rue », in Anne BEYAERT-GESLIN (dir.), *GraffitiCity*, Bordeaux, Maison des sciences de l'Homme, p. 109-119.

Retrace la sémiotique des inscriptions urbaines et questionne le cadrage photographique de celles-ci. Critique le cadrage frontal esthétisant qui oblitère la situation sémiotique. Plaide pour un cadrage « intertextuel », « documentaire » ou « enveloppant le vide ».

DORD-CROUSLÉ Stéphanie. 2009. « Axiologie des inscriptions chez Flaubert, voyageur en Orient », *Revue d'histoire littéraire de la France*, p. 573-586.

Pendant leur voyage en Orient (1849-1851), quand Maxime Du Camp était mandaté par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres pour photographier les inscriptions monumentales, Flaubert, lui, se fait le « zélé greffier » des graffitis « imbéciles » des touristes bourgeois.

ERNEST Ernest. 1979. *Sexe et graffiti*, Alain Moreau.

Curiosa. Présente environ 1500 graffitis collectés entre 1965 et 1979 dans des toilettes pour hommes à Paris et ailleurs. Nombreux graffitis homophobes, racistes, zoophiles ou pédophiles.

ESKENAZI Elsa et Marie-Anne PAVEAU. 2020. « Les affichettes d'animaux perdus. Discursivité, agentivité, anthroponymie », *Itinéraires*.

Eskenazi, « la collectionneuse », a arraché 194 affichettes d'animaux perdus. Son « récit d'expérience » constitue un témoignage rare. Paveau, la linguiste, analyse cette collection. Ces affichettes apparaissent comme « des phototextes relevant d'un genre de discours stabilisé ».

FABRE Daniel (dir.). 1993. *Écriture ordinaire*, Paris, P.O.L..

Ethnologie des écritures quotidiennes, principalement les « écritures domestiques » (correspondances, papiers administratifs). Belle contribution de Marlène Albert-Llorca, « Le courrier du ciel » (p. 183-216).

FABRE Daniel (dir.).1997. *Par écrit. Ethnologie des écritures quotidiennes*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

Enquêtes ethnographiques. Beaux articles de Anne-Valérie Nogard (« Chez l'écrivain public. L'écriture par délégation », p. 125-144) et Béatrice Fraenkel (« "Répondre à tous". Une enquête sur le service du courrier présidentiel », p. 243-271).

FAURE-FRAISSE Anne-Marie, Béatrice FRAENKEL, Corinne APP et Lydie RAUZIER. 2011. *40 ans de slogans féministes. 1970/2010*, Donnemarie-en-Montois, iXe.

Ces slogans retrouvés à partir d'un dépouillement des archives des manifestations féministes (photos et vidéos notamment) composent une histoire des luttes ainsi qu'« une sorte de trésor du féminisme. » (p. 5). Fraenkel signe l'introduction et la postface.

FONTANILLE Jacques. 2004. « Affichages : de la sémiotique des objets à la sémiotique des situations », *Nouveaux Actes Sémiotiques* [En ligne].

Cette proposition théorique et méthodologique se fonde sur « un corpus de grande étendue (plus de deux cents photos) ». Fontanille critique l'opérationnalité de la notion de « contexte ». Il évoque par ailleurs la « promesse thématique de l'affichage ».

FONTANILLE Jacques. 2005. « Du support matériel au support formel », in Marc ARABYAN et Isabelle KLOCK-FONTANILLE (dirs.), *L'Écriture entre support et surface*, Paris, L'Harmattan, p. 183-200.

Article décisif, synthétique et clair. Débouche sur le programme d'une « sémiotique des situations d'écriture » (p. 200). L'espace urbain peut se lire comme « un segment hétérogène du monde naturel, configuré par une inscription en site d'énonciation. » (p. 186).

FRAENKEL Béatrice.1994. « Les écritures exposées », *Linx*, 1994, n° 31, p. 99-110.

Repart de la définition des « écritures exposées » formulée par Petrucci (1994). N'étudie pas la production graphique de la ville contemporaine mais l'espace de la cité gréco-romaine en tant que « conservatoire des lois » (p. 108).

FRAENKEL Béatrice. 2002. *Les écrits de septembre. New York 2001*, Textuel.

Livre fondateur pour l'anthropologie des « pratiques d'écriture à ciel ouvert » (p. 93). Décrit la « poussée de fièvre scripturaire » (p. 17) à NYC après les attentats du WTC comme souscription collective au récit national. Reste quelque peu captif de la thèse de Fraenkel sur la signature.

FRAENKEL Béatrice. 2007. « Actes d'écriture : quand écrire c'est faire », *Langage et société*, n° 121-122, p. 101-112.

Très souvent cité. Forge la notion d'« actes d'écriture » sur celle d'« acte de langage » proposée par Austin (1962). Les tags ou graffitis-signatures en sont exclus. Introduit également la notion d'« évènement d'écriture » qui qualifie rétrospectivement *Les écrits de septembre*.

FRAENKEL Béatrice *et alii* (dirs.). 2012a. *Affiche-Action. Quand la politique s'écrit dans la rue*, Gallimard/BDIC.

Une histoire des affiches en France (pendant la Commune notamment) sous la forme d'un catalogue d'exposition co-édité par la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine qui accueillit l'exposition éponyme en 2012-2013.

FRAENKEL Béatrice. 2012b. « Les écritures urbaines de très près : saillance visuelle et regard expert », in Marie-Dominique POPELARD et Anthony WALL (dirs.), *L'art de très près. Détail et proximité*, Interférences, p. 179-192.

Article peu cité. Témoigne d'un questionnement proprement sémiotique. Reprend le concept de « forme saillante » à la « sémiophysique » de René Thom.

FRAENKEL Béatrice. 2018a. « La notion d'événement d'écriture », dans Maëlle BAZIN et Frédéric LAMBERT (dirs.), *Écrits de rues. Expressions collectives, expressions politiques*, Communication & langages Presses Universitaires de France, n° 197, p. 35-52.

Développe la notion d'« événement d'écriture » sans grande nouveauté par rapport à l'article de 2007.

FRAENKEL Béatrice. 2018b. « Signatures et graffitis », in Laure PRESSAC, *Sur les murs. Histoire(s) de graffitis*, Paris, Éditions du patrimoine / Centre des monuments nationaux, p. 81-85.

Compare les graffitis et les signatures (auxquelles Fraenkel avait consacré sa thèse de linguistique en 1987 sous la direction d'Anne-Marie Christin). Estime que les graffitis ne sont pas dénués de performativité car ils « transforment » tout support en espace graphique (p. 84).

FRAENKEL Béatrice. 2002-2013. « Anthropologie de l'écriture », *Annuaire de l'EHESS*.

Comptes rendus annuels du séminaire Anthropologie de l'écriture animé par Fraenkel à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales autour d'une question annuelle ou bisannuelle (l'auteur, les « actes d'écriture », les « chaînes d'écriture », les « ambiances graphiques », etc.).

GARRUCCI Raphael. 1856. *Graffiti de Pompéi. Inscriptions et gravures tracées au stylet recueillies et interprétées par Raphael Garrucci*, Paris, Duprat.

Introduit le mot *graffiti* en français. Ce mot apparaît une quinzaine de fois en italique dans cet ouvrage qui porte surtout sur la reconstitution des lettres.

GENIN Christophe. 2008. *Miss.Tic : Femme de l'être*, Bruxelles, Les Impressions nouvelles.

On y trouve une des premières occurrences du syntagme « inscription urbaine », ici dans une définition élargie du *street art* comme « tout type d'inscriptions urbaines (gravure, biffure, graff, tag, sticker, affiche, mosaïque, peinture murale) » (p. 24).

GENIN Christophe. 2015. « Le *street art* : de nouveaux principes ? », *Cahiers de Narratologie* [En ligne], n° 29.



Genin distingue plusieurs formes de *street art* : « contestataire », « protestataire », « héréditaire », « marchand » et « publicitaire ». Il décrit la légitimation du *street art* notamment à travers la photographie, « instance de médiation » et « premier facteur de reconnaissance. »

GENIN Christophe. 2016. *Le street art au tournant. De la révolte aux enchères*, Paris, Les Impressions Nouvelles.

Importante fortune critique. Genin utilise peu le terme de « graffiti » lui préférant le terme plus englobant d'« inscription ». Par opposition aux inscriptions « vandales », le *street art* se définirait par sa capacité à répondre à « une demande de sociabilité » (p. 109).

GENIN Christophe. 2021. « De la subversion à la subvention », in Éric VAN ESSCHE (dir.), *(R)évolutions du street art*, Bruxelles, CFC-Éditions, p. 130-137.

Genin repart du « conflit de légitimité » qu'engendre généralement chez l'artiste de rue le fait d'être subventionné et remarque qu'entre subversion et subvention « ce peut n'être qu'une question de temps – du temps que prend un processus de reconnaissance » (p. 133).

GZELEY Nicolas, Nicolas LAUGERO-LASSERRE, Stéphanie LEMOINE et Sophie PUJAS. 2019. *L'art urbain*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? ».

L'entrée (un peu tardive) du *street art* dans cette collection fait date en soi. Les auteurs invitent à ne pas surestimer l'institutionnalisation de l'art urbain. Les exemples choisis mettent l'accent sur les œuvres et les artistes qui produisent une critique en acte de l'urbain.

HAMEL Jean-François et Julien LEFORT-FAVREAU (dirs.). 2018. « Écritures de la contestation. La littérature de mai 68 », *Études françaises*, n° 54/1.

Ce numéro applique une grille de lecture littéraire à la production textuelle révolutionnaire de 68. À lire en regard en Bazin et Lambert 2018.

HAMON Philippe. 2012. « Introduction », *Romantisme*, n° 155 : *Littérature et réclame : le cru et le cri*, p. 3-10.

Envisage la prolifération de la réclame dans l'espace « sur-sémiotisé » de la grande ville au XIX<sup>e</sup> siècle caractérisée par un « envahissement [...] polysémiotique et polysensoriel » du « criard ».

LAJARGE Romain et Claudine MOÏSE. 2005. « Enseignes commerciales, traces et transition urbaine. Quartier de Figuerolles, Montpellier », *Revue de l'Université de Moncton*, n° 36, p. 97-127.

Étude des enseignes du quartier de Figuerolles à Montpellier à l'intersection de la linguistique et de la géographie sociale.

LANDES Olivier. 2015. « Street art et projet urbain, une mise en valeur croisée dans la ville en transition », *Cahiers de Narratologie*, n° 29.

Urbaniste. Rappelle que le *street art* s'approprie des lieux en transition (palissades du chantier du musée du Louvre, terrains vagues de Stalingrad, ...). A cette belle formule : « le *street art* est surtout un *screen art*, vu de tous sur les réseaux sociaux ».

LANSMANS Alexandre et François PROVENZANO. 2022. « Textures urbaines et énonciations pandémiques : vues liégeoises », in Anne BEYAERT-GESLIN (dir.), *GraffitiCity*, Bordeaux, Maison des sciences de l'Homme, p. 121-129.

Proposent un cadrage de la notion d'« énonciation pandémique » en lien avec les sites d'inscription urbaine à partir d'un corpus collecté à Liège entre mars 2020 et mai 2021. La pandémie de Covid-10 a ouvert le champ du scriptible urbain malgré son hypertrophie injonctive.

LAMIREAU Clara. 2010. « “Haro sur l’affichage !” Agir par écrit contre la publicité dans l’espace public parisien », *Quaderni*, n° 72, p. 19-30.

Repart des « actes d’écriture » de Fraenkel (qui a dirigé en 2009 sa thèse sur les écritures votives dans les lieux de culte catholiques parisiens). Cité par plusieurs travaux ultérieurs sur le barbouillage antipub (Provenzano 2021 ; Saint-Amand et Tilkens 2021).

LAMIZET Bernard. 2007. « La polyphonie urbaine : essai de définition », *Communication et organisation*, n° 32 : *La ville dans tous les sens*.

Bel article sur les enjeux de la sémiotique urbaine. Lamizet lui assigne le rôle de « proposer les outils d’intelligibilité et d’interprétation [des] polyphonies urbaines » (p. 23), notamment « la confrontation entre les discours du pouvoir et les discours des oppositions » (p. 19).

LATOUR Bruno et Émilie HERMANT. 2021 [1998]. *Paris ville invisible*, Paris, B42.

Essai influent. Latour étudie notamment l’étiquetage des rues. Il revendique la « folie des traces » (p. 53) et critique les dispositifs de saisie « oligoptiques » (les cartographies notamment) qui montrent beaucoup, mais mal.

LE GALLIC Stéphanie. 2019. *Lumières publicitaires. Paris - Londres - New York, Paris*, Comité des travaux historiques et scientifiques, coll. « CTHS Histoire ».

Monographie issue d’une thèse de doctorat en Histoire. Le Gallic a dépouillé des fonds d’archives de sociétés installatrices de publicités lumineuses. Rapproche ces « écritures “en spectacles” » des « écritures exposées » (p. 103-104).

LEMOINE Stéphanie et Yvan TESSIER. 2015. *Les murs révoltés. Quand le street art parle social et politique*, Paris, Alternatives.

« C’est une chose entendue pour la *doxa* contemporaine que [...] le street art est forcément un art politique. Il s’apparenterait même à un acte subversif, à une révolte contre la fabrique de la ville » (p. 8). Malgré cet avertissement liminaire, ce livre donne dans cette *doxa*.

LEWINO Walter et Jo SCHNAPP. 2018 [1968] *L’Imagination au pouvoir*, Paris, Allia.

Livre carré sans numéro de page. Nombreuses photographies des graffitis situationnistes et étudiantins de mai 68.

LUCCI Vincent (dir.). 1998. *Des écrits dans la ville. Sociolinguistique d’écrits urbains : l’exemple de Grenoble*, Paris, L’Harmattan, coll. « Sémantiques ».

Très souvent mentionné par les études ultérieures. Premier ouvrage collectif à proposer une étude de cas focalisée sur une ville française envisagée en synchronie. Porte davantage sur le plan de l'énoncé que sur les paramètres pragmatiques de la situation sémiotique.

MAGLOIRE Marie-Christine. 2002. « L'onomastique taguée, pour une autre approche du paysage urbain », in *Les langages de la ville. Actes du XXIII<sup>e</sup> colloque d'Albi « Langages et significations »*, p. 247-260.

A soutenu en 2001 une thèse en sciences du langage sur les tags à Besançon (« Approche intersémiotique des inscriptions murales taguées »). Parle d'une « écriture en réseau » (p. 256).

MATHY Adrien. 2019. « Consubstantialité du canal et de l'énonciation : le cas du graffiti, inscription superposée et marginale », *Cahiers internationaux de sociolinguistique*, n° 15, p. 89-120.

Élabore une typologie des graffitis (« évènementiel », « dialogal », « *ex nihilo* », ...) à partir de 250 inscriptions collectées dans les toilettes de la faculté de Philosophie et Lettres de l'université de Liège. Utilise la notion de « blasphémie » selon Benveniste.

MCCORMICK Carlo *et alii*. 2015. *Trespass. Une histoire de l'art urbain illicite*, Taschen.

En dehors des fresques murales, cet imagier commenté présente aussi quelques formes discrètes des inscriptions urbaines comme des pochoirs ou des autocollants de petit format.

PAGÈS Yves. 2017. *Tiens ils ont repeint ! 50 ans d'aphorismes urbains de 1968 à nos jours*, La Découverte.

Impressionnant recueil de plus de 4000 graffitis du monde entier, datés et situés. Pagès exclut les propos racistes, homophobes ou sexistes. Un document PDF disponible sur son site ([www.archyves.net/html/ArtsMuraux](http://www.archyves.net/html/ArtsMuraux)) donne à lire 1500 aphorismes supplémentaires.

PEREC Georges. 1989. *L'infra-ordinaire*, Paris, Seuil, coll. « La librairie du XXI<sup>e</sup> siècle ».

Perec a formulé le concept d'« infra-ordinaire » (« Approches de quoi ? », *Cause commune*, février 1973) contre l'économie médiatique de la catastrophe. Il plaide en faveur d'une anthropologie de l'endotique. Le collectif Scriptopolis revendique un même geste attentionnel.

PETRUCCI Armando. 1993 [1980]. *Jeux de lettres. Formes et usages de l'inscription en Italie (11<sup>e</sup>-20<sup>e</sup> siècles)*, Monique AYMARD (trad.), Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales.

Histoire des formes de l'inscription publiquement exposée en Italie dans ses interactions avec le Pouvoir. Tropisme vers les inscriptions épigraphiques « en l'honneur de ». On sent le paléographe moins à l'aise avec l'« écriture exposée spontanée » (p. 237) ou « populaire ».

PIRES Mat. 2000. « Leçon de *Gram'hair* : fonctions de l'apostrophe en onomastique commerciale » *Langage et société*, n° 91, p. 59-86.

Examine l'apostrophe, l'élision et leurs connotations associées dans les noms de commerces, de produits ou de services à partir d'un corpus de 200 noms relevés de façon manuscrite à Paris et Montpellier.

PRESSAC Laure (dir.). 2018. *Sur les murs. Histoire(s) de graffitis*, Paris, Éditions du patrimoine / Centre des monuments nationaux.

Consacre la patrimonialisation du graffiti, sa « transformation en objet d'étude » (p. 12). Parmi la vingtaine de contributions, le graffiti « historique » ou « ancien » domine significativement.

PROVENZANO François. 2019b. « Le *street art* en façade. Reconnaissance, kitsch et université (un cas liégeois) », in S. BADIR, M. G. DONDERO et F. PROVENZANO (dirs.), *Les Discours syncrétiques. Poésie visuelle, bande dessinée, graffitis*, Liège, Presses universitaires de Liège, coll. « Clinamen », p. 137-146.

S'inscrit dans un parcours de recherche visant à « porter au jour les *conflits de sémiose* dont la ville est le lieu » (p. 137) ; cette conflictualité porte moins sur les systèmes de valeurs convoqués que sur des manières d'articuler des unités du plan de l'expression et des formes de vie.

PROVENZANO François. 2021. « Comment contrer une médiation ? Pistes pour une socio-sémiotique du barbouillage anti-publicitaire », in Sémir BADIR et Christine SERVAIS (dirs.), *Médiations visibles et invisibles*, Louvain, Academia, coll. « Extensions sémiotiques », p. 119-138.

Examine l'écologie visuelle des barbouillages antipub qui « colonise[nt] un site déjà là, pour le requalifier » (p. 120). Commente un jugement du tribunal de Paris qui « fait fond sur une culture rhétorique qui reconnaît l'espace urbain [...] comme espace délibératif » (p. 136).

RAOULX Benoît. 2006. « Photographier les écrits-icônes urbains. La photographie comme méthode de recherche appliquée à l'exemple du marché de Las Playitas de Maracaibo (Venezuela) », in Thierry BULOT et Vincent VERSCHAMBRE (dirs.), *Mots, traces et marques. Dimensions spatiale et linguistique de la mémoire urbaine*, Paris, L'Harmattan, coll. « Espaces discursifs », p. 63-96.

Réflexion sur la photographie en tant qu'elle apparaît comme l'outil le plus adapté pour inventorier les « écrits-icônes urbains » (p. 64) et qu'elle érige ceux-ci en documents (p. 67). Raoulx endosse le point de vue de l'automobiliste en prenant ses photos depuis son auto.

READ Allen Walker. 1977 [1935]. *Classic American Graffiti. Lexical evidence from Folk Epigraphy in western North America*, Waukesha, Maledicta.

Recueil d'inscriptions relevées sur les murs des toilettes aux États-Unis et au Canada en 1928. Document linguistique et anthropologique (l'auteur se défend de l'accusation de pornographie). Poéticité de ces inscriptions (quatrains rimés). Présente un « glossaire des mots stigmatisés ».

REERSHEMIUS Gertrud. 2019. « *Lamppost networks : stickers as a genre in urban semiotic landscapes* », *Social Semiotics*, vol. 29, n° 5, p. 622-644.

Reprend, à plus petite échelle, la méthodologie du projet *Metropolenzeichen* pour une rue de Birmingham. Jette les bases d'une pragmatique des autocollants (*pragmatics of stickers*). Sa typologie rhétorique (« discours transgressifs ») pêche par sa fausse évidence.

RIOUT Denys, Dominique GURDJIAN et Jean-Pierre LEROUX. 1985. *Le livre du graffiti*, Paris, Alternatives.

La seconde partie constitue une entreprise de légitimation du graffiti dont participent les photographies esthétisantes de Gurdjian et Leroux. Riout souligne l'importance de la situation sémiotique en paraphrasant M. McLuhan : dans le graffiti, « [l]e lieu est le message » (p. 34).

ROELENS Nathalie. 2014. « Sémiotique urbaine et géocritique », *Signata*, n° 5, p. 173-198.

Précieux et complet état des lieux, notamment autour de la métaphore de la « lecture » de la ville.

SAINT-AMAND Denis. 2021. « “Elle le quitte, il la tue” ». Les collages féministes, une littérature sauvage », *Fabula* [En ligne].

Contribution « programmatique » qui se distingue par son attention à la circulation numérique des images des collages. « Socio-poétique » au sens où il s'agit de penser l'acte d'inscription comme une forme particulière de sociabilité.

SAINT-AMAND Denis et Léa TILKENS. 2021. « Barbouillages et interpolations. Les affiches publicitaires détournées de *L'internationale hallucinex* (1970) », *Langage et société*, vol. 174, n° 3, p. 95-114.

Analyse rhétorique et figurale des affiches publicitaires photographiées dans le métro parisien par Jean-Jacques Lebel. Vise à restaurer (signe que besoin était) la dimension politique du discours de Mai 68.

SCOLLON Ron et Suzie WONG SCOLLON. 2003. *Discourses in place. Language in the material world*, Routledge.

Très marqué par la sémiotique peircienne. Jette les fondements d'une « géosémiotique » (*geosemiotics*). Fournit la typologie des discours (« infrastructurel et régulateur », « commercial » et « transgressif ») au groupe *Metropolenzeichen* (2018) et à Reershemius 2019.

SIMON Justine. 2012. « Les Casseurs de pub contre la société de consommation ! Stratégies de détournement pour convaincre », *Mots. Les langages du politique*, n° 98.

Approche sémio-rhétorique des détournements anti-publicitaires de l'association « Les Casseurs de pub ».

URBAIN Jean-Didier. 1989. *L'archipel des morts*, Paris, Plon.

Quelques belles remarques sur les inscriptions funéraires. Observe la décadence des formules « ci-git » et « ici repose » et la tendance générale à l'allègement syntaxique de l'épithète qui se réduit de plus en plus souvent aux dates de naissance et de mort séparées par un trait.

VAN ESSCHE Éric (dir.). 2021. *(R)évolutions du street art*, Bruxelles, CFC-Éditions.

Vise à dépasser le clivage entre « vandales » et « vendus ». Donne un aperçu de la diversité de l'art urbain bruxellois. Critique la captation touristique du *street art* par le marketing urbain.

VARGA Renata. 2000. « Les écrits dans la ville : typologie », *Communication et langages*, n° 124, p. 106-117.

Un des premiers essais de typologie des inscriptions établi à partir d'un corpus de 375 photographies d'écrits prises par Varga à Grenoble. Distingue notamment entre « supports dédiés » (c'est-à-dire « légitimes ») et « supports non-dédiés ».

VULBEAU Alain. 1990. *Du tag au tag*, Paris, Institut de l'enfance et de la famille et Éditions Alizé.

Un des premiers essais français sur le tag. Vulbeau est sociologue.

WACLAWEK Anna. 2012. *Street art et graffiti*, Lydie ÉCHASSERIAUD (trad.), Paris, Thames et Hudson.

Waclawek est historienne de l'art. Cet ouvrage est un des premiers à poser nettement le *street art* comme « le mouvement artistique du XX<sup>e</sup> siècle » (p. 8).

WLASSIKOFF Michel et Philippe DELANGLE. 2002. *Signes de la collaboration et de la résistance*, Autrement / Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives (ministère de la Défense).

Ouvrage patrimonial documentant les marques graphiques de résistance de la population française à l'occupant allemand, notamment la fameuse « campagne des V ».